Document généré le 7 mai 2024 12:18

Anthropologie et Sociétés

Christine SALOMON, *Savoirs et pouvoirs thérapeutiques kanaks*. Paris, Institut national de la santé et de la recherche médicale, Coll. Ethnologies, et Presses Universitaires de France, 2000, 159 p., réf., cartes, illustrations.

Pierre Maranda

Volume 27, numéro 1, 2003

Le religieux en mouvement

URI : https://id.erudit.org/iderudit/007019ar
DOI : https://doi.org/10.7202/007019ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Maranda, P. (2003). Compte rendu de [Christine SALOMON, *Savoirs et pouvoirs thérapeutiques kanaks.* Paris, Institut national de la santé et de la recherche médicale, Coll. Ethnologies, et Presses Universitaires de France, 2000, 159 p., réf., cartes, illustrations.] *Anthropologie et Sociétés*, *27*(1), 223–225. https://doi.org/10.7202/007019ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

indigènes à l'autonomie sur leur territoire et au contrôle des ressources, convention qu'il a pourtant ratifiée.

Malgré tout, la marche vers l'autonomie est irréversible. On la remarque sur un plan régional mais aussi sur le plan local et celui des maisonnées et des rapports de genre. Un des changements les plus importants concerne justement les femmes indigènes du Chiapas dont les voix, depuis l'insurrection zapatiste, se font de plus en plus entendre sur la scène politique, ce qui, il y a quelques années seulement, était impensable dans une société où il arrive encore que des filles soient données à marier sans leur consentement.

Le livre de Nash est intéressant dans la mesure où il se fonde sur la profondeur de l'expérience ethnographique, professionnelle et jusqu'à un certain point personnelle de l'auteure. Sa maîtrise des sources bibliographiques est impressionnante si l'on en juge par le nombre et la variété de documents, tant en espagnol qu'en anglais et parfois en français, sur lesquels elle s'est basée. Son récit est jalonné de références à ses expériences sur le terrain, aux personnes qu'elle a connues ces quarante dernières années, à leurs enfants et même à leurs petits-enfants. Certaines des personnes qu'elle a rencontrées ont été des acteurs privilégiés du mouvement indigène. Elle est donc bien placée pour nous parler du changement mais aussi des continuités et surtout des transformations de la société indigène. Nash est convaincue que la logique des sociétés indigènes, même à ce jour, diffère de la rationalité cartésienne. Elle croit que le mouvement indigène, tel qu'on peut l'observer au Chiapas, est en mesure d'offrir des voies alternatives aux effets néfastes de la globalisation dans la mesure où les indigènes se trouvent dans des régions dont les ressources sont vitales pour l'ensemble de l'humanité et qu'ils se posent en gardiens de ces ressources. D'aucuns souhaiteront que Nash ait raison.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Christine SALOMON, *Savoirs et pouvoirs thérapeutiques kanaks.* Paris, Institut national de la santé et de la recherche médicale, Coll. Ethnologies, et Presses Universitaires de France, 2000, 159 p., réf., cartes, illustrations.

En Nouvelle-Calédonie, chez les A'jiè et les Paicî, le collège des voyants et des devins peut, en lui intentant un procès, destituer un collègue.

> Soit tel voyant est utile socialement, soit il devient nuisible et doit être discrédité et/ou tué […] ; s'il ne meurt pas sans délai, on lui intente un procès instruit par d'autres voyants ou devins pour lui ôter ses pouvoirs maléfiques. Ces procès, toujours publics, intenses et tragiques, apparaissent comme des cures socialisées à l'extrême […], le déviant doit remettre ses maléfices (plantes, pierres ou paquets magiques) aux accusateurs, devant la communauté dans laquelle il est alors symboliquement réintégré après avoir absorbé une potion qui le purifie. [Quitte à ce que le

> coupable] se rétracte par la suite, […] lorsque le rapport des forces en présence se sera modifié et que ses accusateurs seront discrédités à leur tour. (p. 114-115)

On a donc là une dynamique, un jeu de pouvoirs, que Salomon analyse dans une monographie précise, claire et bien documentée.

L'auteure s'inspire de l'approche systémique : « rupture d'équilibre », réponse « homéostatique » (p. 51). De même, « Dans des phénomènes apparemment disparates, les Kanaks reconnaissent donc de l'analogue qui exprime la *relation systémique* qui les unit » (p. 52, mes italiques). Par ailleurs, elle articule implicitement son propos à la théorie socio-cosmique (voir De Coppet et Iteanu 1995). Elle écrit : « Dans cette acception d'une interdépendance régie par les forces ancestrales entre la nature, la société et l'individu, la rupture d'équilibre désorganise non seulement le rapport de la personne à elle-même mais celui de la personne à son environnement tant social que naturel » (p. 51 ; voir aussi p. 53, 66, 69, 70, 74, 85, 100, 118 — entre autres, l'entrevue du Kanak Kaé Nédââwémè, p. 113). Et l'auteure explicite cette relation « socio-cosmique » en rapport avec les éléments — soleil, lune, eau, feu… (p. 137, 139, 142-146).

D'une structure ferme et d'une écriture limpide, l'ouvrage rend bien la complexité, incluant le flou, d'un univers culturel semblable à n'importe quel autre, les nôtres inclus. Ainsi, qu'il s'agisse de totems, d'esprits, de gardiens, de voyants, de devins, de sorciers, de modèles thérapeutiques, etc., l'auteure ne cherche pas à plaquer, malgré son biais « systémique », une systématisation sur des données captées sur le vif et présentées avec souplesse. De nombreuses citations d'entrevues donnent au lecteur une prise directe sur les propos des informateurs et contrecarrent toute tentation de les rendre conformes aux impératifs de cohérence que privilégient les philosophes. (Par ailleurs, j'aurais aimé trouver en annexe un répertoire sociographique des informateurs).

L'ouvrage se déploie en trois parties.

> La première développe les représentations kanakes des origines de l'homme, de l'ancestralité et de la procréation […]. La deuxième partie porte sur la perception du mal-être comme déséquilibre, et sa représentation, ainsi que sur la classification des maladies […]. La troisième partie s'intéresse aux divers modes de diagnostic et de résolution des désordres qui contrarient le bien-être de la personne et tente d'analyser ce qui est en jeu dans les modèles thérapeutiques proposés. L'étude conclut sur les évolutions de cet ensemble, abordant les questions du partage des savoirs, de leur transmission, des modifications induites par la christianisation, la présence coloniale et, plus récemment, l'implantation biomédicale. (p. 17)

En rapport avec l'ethnographie des Kanaks, Salomon corrige ou complète les écrits classiques de Maurice Leenhardt à plusieurs reprises (p. 39, 43, 44, 62, 75, 84, 85, 91) et les corrobore parfois (p. 113). Toutefois Salomon ne mentionne pas les travaux sur la médecine kanake de Marie Lepoutre, laquelle ne la cite pas non plus.

Comme on l'observe un peu partout en situation de contact entre médecines traditionnelles et biomédecines :

> Une règle de conduite s'établit : on consulte en premier lieu dans le système traditionnel (ou néo-traditionnel) et en second lieu le médecin, si cela s'avère nécessaire […]. Ainsi la médecine kanake a-t-elle su jusqu'à présent […] protéger l'essentiel de ses conceptions tout en y intégrant pragmatiquement des éléments

nouveaux. Et de ce fait elle a réussi à conserver son autorité ». (p. 154, dernier paragraphe de l'ouvrage)

Christine Salomon nous offre donc un ouvrage bien fait, riche de témoignages probants sur la dynamique des relations de pouvoirs et de savoirs kanaks, dont la thérapeutique fait état.

Référence

De Coppet D. et A. Iteanu (dir.), 1995, *Cosmos and Society in Oceania*. Oxford et Washington, Berg.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Elisabeth Papineau, *Le jeu dans la Chine contemporaine : mah-jong, jeu de go et autres loisirs*. Paris, L'Harmattan, coll. « Recherches asiatiques », 2000, 298 p., bibliogr.

Comme l'indique le titre, l'ouvrage concerne non pas *les* jeux mais *le* jeu en Chine. En d'autres termes, il s'agit plus ici d'une réflexion d'ordre sociologique que d'une description proprement ethnographique. C'est à la fois un apport tout à fait original à la connaissance de cette partie du monde, et une faiblesse que je regrette. Par goût porté sur les descriptions techniques préconisées par l'École d'André Leroi-Gourhan, Lucien Bernot, Georges Condominas et Léopold Cadière, le génial vietnamologue, je m'attendais à découvrir sous l'élégante plume d'Elisabeth Papineau, qui écrit bien et fluide, et cite abondamment mais à propos, la charpente solide d'une ethnographie ou d'une sociographie descriptive détaillée, montrant les divers types de jeux en Chine. Mais ici pas ou presque pas de descriptions. Pas un dessin, pas un croquis, pas une carte, pas une photographie. Ce sera pour une prochaine fois. Le lecteur est donc obligé de reporter son attention sur le seul texte qui enseigne cependant beaucoup, de façon très complémentaire du corpus descriptif attendu en vain. Si l'auteur avait choisi de présenter également le détail ethnographique des jeux, les instruments, les règles, les contextes, les joueurs et leur milieu, nous aurions là un extraordinaire ouvrage de référence. En l'état, c'est cependant, sur la question théorique et globale du jeu en Chine actuelle, surtout lorsqu'elle fait face à l'État, un travail d'une remarquable incise et qui s'avèrera, on peut le supposer, d'importance pour toute recherche ultérieure portant sur ce thème ; pas seulement pour ce qui concerne la Chine étant donné l'impact et l'importance des diasporas chinoises. On regrette d'ailleurs l'impasse faite par l'auteur sur ces diasporas, au moins celles des pays existant dans les Marches proches de la Chine. Il faut noter aussi, à son bénéfice, que l'auteur connaît parfaitement son sujet, qu'il le couvre avec l'usage et (probablement) la maîtrise de la langue et de l'écriture chinoise contemporaines ; performance à saluer. La bibliographie en témoigne comme la multitude d'informations issues de cette source primordiale parsemant le livre.

L'analyse sociologique est bien construite, mais si les réflexions proposées au long des divers chapitres sont pertinentes, ouvrant des pistes de recherche intéressantes, en